L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 AOUT 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 10 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnemens nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les deux premiers volumes des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

EUROPE.

La malle nous a transmis hier nos journaux européens apportés par le *Canada*: ils vont jusqu'au 22 juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 20 pour le continent. Notre correspondance parisienne nous est également parvenue: on la trouvera plus loin.

On commence à croire en Europe que l'attitude des puissances allemandes mettra un temps d'arrêt à la guerre. Voici ce que nous lisons dans l'*Indépendance Belge*:

«C'est le général Canrobert qui commande les troupes françaises déjà parvenues sur les bords du Danube; mais il paraît, malgré les assertions contraires, qu'aucun corps des troupes alliées n'a encore franchi le fleuve, et que, par conséquent, les Turcs seuls ont pris part aux combats près de Giurgewo et sur la route de Bucharest. Les Anglo-Français restent concentrés à Routschouck, sur la rive droite. S'il fallait même en croire un bruit assez répandu à Paris, ces troupes ne traverseraient le Danube, pour attaquer les Russes, que lorsque les Autrichiens se mettraient en ligne de leur côté, ce qui pourrait entraîner des longueurs. L'Autriche, nous l'avons dit, sans abandonner les puissances occidentales, se trouvant, en ce moment, dans une phase diplomatique.»

On écrit de Paris au journal que nous venons de nommer:

«Les informations que je recueille, accréditent aujourd'hui les hypothèses que je vous signalais sur l'improbabilité d'une rencontre décisive entre les troupes anglo-franco-turques et les Russes. D'une part, il paraît avéré aujourd'hui que les armées alliées se sont beaucoup moins avancées qu'on ne le disait; il devient positif que pas un soldat anglo-français n'a passé le Danube. Aux dernières nouvelles authentiques, l'avant garde des forces des puissances occidentales était encore à Routschouk. Les Turcs seuls ont passé le fleuve et ont obtenu à côté de Giurgewo, un avantage sur l'arrière garde russe.

Maintenant il se dit que les généraux anglais et français [illegible] les gouvernements croient avoir [illegible] sujets de compter sur l'Autriche, [illegible] M. Hubner confirme tout à fait cette présomption, attendront que cette puissance [illegible] ses armées en ligne avec les leurs. D'autre part, il paraît peu probable, malgré le [illegible] ces derniers jours [illegible] l'empereur de Russie persiste dans son rôle [illegible] qui pourrait lui aliéner définitivement l'empereur François-Joseph, obligé de ne plus [illegible] les conséquences de sa sommation. L'évacuation, de quelque forme amicale [illegible] enveloppée. En cet état de choses, il est permis de croire à une suspension d'hostilités fortuite mais effective dans les Principautés, ce qui peut donner aux négociations le temps de se renouer. Ainsi, des lettres particulières commencent à parler de l'éventualité d'un Congrès à Prague provoqué par la Prusse et accepté par l'Autriche, en attendant l'accession des autres puissances. Il va sans dire que la France et l'Angleterre n'y prêteront en [illegible] leurs opérations. [illegible] la saison [illegible] qui s'écoule sans qu'aucune tentative ait pu être tentée sur Cronstadt, [illegible] impossible que la question d'Orient [illegible] dans une phase pacifique, [illegible] garanties [illegible] l'empereur de Russie contre le reproche [illegible].»

On a des nouvelles des escadres combinées [illegible] au mouillage de Baro-Sund, près [illegible] de retour de Cronstadt.

[illegible] l'absence des escadres, les Russes [illegible] la ligne de balises qui indiquait [illegible] et semé d'écueils de la baie de [illegible]. Malgré ce stratagème, qui augmente les difficultés de la navigation, on n'a [illegible] accident. Deux bâtimens [illegible] touché ont été relevés [illegible].

Les nouvelles de Constantinople du 10 juillet annoncent que la flottille russe du Danube est [illegible] les rives de la Soulina ayant été [illegible] par les troupes alliées, et le [illegible] remonte le fleuve à la recherche de [illegible].

[illegible] Paskéwitsch, retiré dans ses terres, [illegible] de tous ses grades, [illegible].

Les journaux anglais publient les dépêches suivantes:

«Berlin, 15 juillet. [illegible] par le télégraphe [illegible] une grande victoire [illegible]. Les armées [illegible] victoire.»

«Vienne, 16 juillet. [illegible] la confirmation d'une [illegible] livrée sur la route de Bucharest. Les forces alliées y ont mis en déroute [illegible] de l'armée russe. On dit qu'à [illegible] Omer Pacha a marché sur Bucharest, les Russes ayant [illegible] que Bucharest sera occupé par les [illegible].»

«Vienne, lundi matin. [illegible] d'une bonne [illegible] envoyé ou l'on enverra au [illegible] Pétersbourg un *ultimatum* [illegible] l'évacuation des Principautés [illegible] une certaine époque, le [illegible].»

[illegible] journellement de grandes quantités [illegible] d'artillerie et de caissons [illegible] de Vernon, où ils sont fabriqués [illegible] sont destinés à la guerre d'Orient [illegible] expédie aussi, par la même voie, [illegible] de mulets et de chevaux.

[illegible] se prépare un armement bien formidable, des appareils tout nouveaux qui permettraient de réaliser tôt ou tard [illegible] de Cronstadt jusqu'ici réputée imprenable, mais dont on croit avoir découvert le faible.

Les [illegible] directes de Barosund s'arrêtant [illegible] se trouvait réuni sur ce point aux derniers [illegible] quarante deux bâtimens des flottes [illegible]. Après ces nouvelles, le choléra, dont les deux amiraux craignaient le développement parmi leurs équipages, serait un des principaux [illegible] de déplorables ravages parmi les troupes casernées dans des casemates humides. [illegible] deux flottes, le nombre des malades a [illegible] considérable qu'on ne le croyait tout d'abord.

L'embarquement du corps expéditionnaire de la Baltique a commencé le 15 juillet. On écrit de Calais:

Le premier embarquement de troupes a offert à notre ville un spectacle tout à la fois plein de grandeur et des plus touchants. Les soldats [illegible] leurs képis poussaient avec enthousiasme des vivats répétés auxquels répondaient les bravos et les clameurs de la foule [illegible] encombrait au loin la plage. L'émotion était générale et bien des larmes ont été [illegible]. Les femmes, les mères, les enfans [illegible] qui portaient attachant jusqu'au dernier moment au pas du mari, du frère, du fils, du père qu'elles allaient quitter peut-être pour [illegible]. On voyait plus d'un brave officier remettre son enfant, qui s'attachait à son cou, dans les bras de sa mère et s'écrier en essuyant les [illegible] mouillant son visage: *Vive la France!* Encore une fois c'était un magnifique et attendrissant spectacle que celui de toutes ces douleurs particulières étouffées sous l'ardeur du patriotisme et l'impatience du combat. Calais [illegible] le revoir plus d'une fois encore, [illegible] que l'ordre a été donné à la mairie de faire imprimer 50,000 billets de logement.»

Voici l'ordre du jour du général commandant le corps expéditionnaire de la Baltique:

«Soldats!

«C'est de Boulogne qu'il y a cinquante ans partit la glorieuse armée qui, sous les ordres de l'empereur Napoléon, battit les Russes à Austerlitz, Eylau et Friedlandt, et conquit la paix de Tilsitt. Dans la campagne que vous allez entreprendre, vous vous montrerez les dignes fils de ces vaillants soldats, et nous inspirant de ces grands souvenirs, sans prétendre à de si beaux triomphes, nous prouverons à notre Empereur et à la France que nous savons justifier leur attente.

«*Vive l'Empereur!*

«Calais, le 15 juillet 1854.

«Le général en chef: BARAGUEY-D'HILLIERS.»

On assure que le corps expéditionnaire sera porté à 40 quelques uns disent même 50,000 hommes. D'après le *Siècle* 6000 Anglais seraient adjoints aux troupes françaises.

Les affaires d'Espagne l'emportent presque sur celles d'Orient dans les préoccupations publiques. C'est qu'en effet les nouvelles reçues du premier de ces pays sont de plus en plus graves, tandis qu'aucune modification n'a été signalée dans la situation des choses en Orient. On n'en est plus à se demander si l'insurrection réussira en Espagne, on se demande ce qui sortira du succès dès à présent accompli de l'insurrection. Toutes les villes importantes du royaume, Barcelone, Pampelune, Valladolid, Burgos, Vittoria, Lerida, Sarragosse, Grenade, etc., s'étaient déjà prononcées pour le mouvement dès le 16, date des dernières dépêches télégraphiques.

Les correspondances de Madrid sont du 15; elles laissaient pressentir que Madrid adhérerait au mouvement, et le gouvernement lui-même commençait à comprendre que tous ses efforts pour résister au torrent seraient infructueux. Pourtant, dans la *Gazette de Madrid* du 15, il affectait encore une grande assurance, et un bulletin émanant du ministère de la guerre parle encore de la fuite des factieux et de l'enthousiasme des troupes fidèles. On sait à quoi s'en tenir sur cet enthousiasme, et les pronunciamentos du ministère de la guerre n'abusaient personne à Madrid même. Au reste, ce qui indique que le gouvernement commence lui-même à ne plus se faire aucune illusion, c'est que la Reine mère, contre qui surtout le mouvement s'est produit, faisait ses préparatifs de départ. Quelques uns disent qu'elle était déjà partie de Madrid. Elle se rendra, dit-on, directement à la Malmaison, près Paris, où elle se retira déjà lorsqu'elle fut obligée, il y a quelques années, comme aujourd'hui, de sortir d'Espagne.

C'est, parait il, dans la soirée du 15 au 16 que le cabinet espagnol aura dû recevoir la nouvelle des pronunciamentos qui commençaient à éclater de tous côtés, et qu'il aura dû perdre tout espoir de comprimer le mouvement.

Que va-t-il sortir de cette insurrection militaire victorieuse? Nul ne peut le prévoir. Toutes les opinions se sont déjà fait jour. Progressistes, partisans de la Constitution de 1837 et de celle de 1812, unionistes (Espagne et Portugal), républicains, etc., tous les partis, sauf peut-être le parti carliste, ont déjà donné signe de vie. Jusqu'ici, cependant, les républicains ont eu peu de succès, et ne paraissent pas en état d'en obtenir plus dans la suite des événements; mais l'issue finale de l'insurrection n'en est pas moins aujourd'hui encore une terrible inconnue que personne ne peut dégager jusqu'ici.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

SUITE DES NOUVELLES PAR L'ATLANTIC.

New-York, 6 août.—Voici la suite des nouvelles d'Europe apportées par l'Atlantic:

Egypte.

Abbas Pacha, vice-roi d'Egypte, a succombé à une attaque d'apoplexie: on dit que le plus jeune de ses fils lui succèdera.

Mouvemens des armées.

Des dépêches de Vienne annoncent que l'armée autrichienne a franchi la frontière de la Valachie. Le prince Gortschakoff a déclaré qu'il défendrait les Principautés jusqu'à la dernière extrémité. Il a fixé son quartier général à Slobodzie et concentré ses forces à Kalerach. Omer Pacha continuait à éviter un engagement général.

Attaque sur Odessa.

Trois steamers de la flotte alliée ont paru devant Odessa et ont ouvert le feu sur quelques ouvrages de la place, qui ont été détruits.

Flotte de la Baltique.

Les derniers avis de la Baltique annoncent que le choléra a presque entièrement disparu des flottes alliées.

Le corps expéditionnaire français embarqué à Calais est arrivé à Helsingfors.

Les Russes sur le Danube.

Les Russes lèvent des troupes pour mettre garnison à Hirsova. Ils ont signalé leur présence dans la Dobrutscha par des excès de tous genres.

L'Armée Anglaise.

Les interprètes attachés à l'état-major de l'armée anglaise ont été surpris correspondant avec l'ennemi. Ils ont été jugés et fusillés.

ARRIVEE DE L'ARABIA.
NOUVELLES D'EUROPE
De trois jours plus récentes.

Probabilité de rupture entre l'Autriche et la Russie—Symptômes de rapprochement entre la Prusse et la Russie—La révolution en Espagne.

New-York, 8 août.—Le steamer *Arabia* vient d'arriver ici avec dates de Liverpool jusqu'au 29 juillet. Les nouvelles qu'il apporte sont par conséquent de trois jours plus récentes que celles de l'Atlantic. En voici le sommaire:

RÉVOLUTION A PARME.

New York, 8 août.

L'*Arabia* apporte la nouvelle qu'une révolution a éclaté à Parme. Le mécontentement se manifeste, depuis quelque temps, dans toute l'Italie.

AFFAIRES D'ORIENT.

L'empereur de Russie a déclaré qu'il ne se désisterait d'aucune de ses prétentions. Sa réponse à la sommation de l'Autriche est hautaine. L'empereur d'Autriche dit d'une autre part que l'attente de l'Europe ne sera point déçue.

Le roi de Prusse penche encore en faveur de la Russie.

Le bruit s'est répandu que l'empereur de Russie avait demandé une armistice, mais que l'Autriche et la Prusse avaient répondu que cette requête ne pouvait être prise en considération qu'autant que les Russes évacueraient les Principautés.

REVOLUTION ESPAGNOLE.

Tout est calme à Madrid. La reine s'est, dit-on, retirée dans l'intérieur. Tous les partis attendaient l'arrivée d'Espartero à Madrid pour former un nouveau gouvernement.

Parlement Anglais.

Il a été annoncé officiellement au parlement d'Angleterre que le czar avait résolu de se maintenir dans les principautés et que l'Autriche avait de son côté pris la résolution d'en chasser les Russes. La reine a demandé une nouvelle allocation de trois millions de livres sterling.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 29 juillet—Il y a eu activité sur le marché aux cotons de Liverpool; les ventes se sont élevées, pendant la semaine, à 62,000 balles à des prix assez fermes. On cote: fair Orleans 6 1/2 d; middling Orleans 5 3/4 d; fair Upland 6 1/4 d; middling Upland 5 1/4 d.

Le marché aux céréales a été lourd à l'ouverture mais les prix ont fini par acquérir plus de fermeté. Les farines sont cotées à 30 s pour le Western Canal et 31 s. pour l'Ohio. Les blés sont languissants; le jaune et blanc communément 31 s. Le lard a fléchi.

Marché monétaire.

Le marché monétaire offre des facilités aux opérateurs. La réserve métallique de la Banque d'Angleterre a éprouvé une diminution de 120,000 livres sterling. Il s'est fait peu de transactions dans les effets américains.

Marché au coton du Havre.

Le marché aux cotons du Havre a été plus actif. Les ventes de la semaine dernière ont été de 7000 balles. Les Orleans valent de fr. 77 à fr. 115.—Les farines ont fléchi; celles de Genesee se vendent à 41 francs.

Election de la Caroline du Nord.

Charleston, 8 août—Les retours reçus jusqu'à présent, sur l'élection de la Caroline du Nord, démontrent que les votes donnés aux deux côtés sont presque égaux pour la législature, et l'on ne peut encore dire qui l'emportera. L'élection de Bragg, comme gouverneur, n'est pas assurée.

Le steamer Cahawba.—Mobile, 9 août. Ce steamer est parti aujourd'hui pour New York, via la Havane, avec 1000 balles de coton et beaucoup d'autres frets. Le nombre de passagers pour la Havane et le Nord.

Marché de New-York.

New-York, 8 août—Les demandes pour le coton ont été modérées hier, mais il n'y a pas eu de changement dans les prix—middling 9 3/4 cts. Peu d'animation sur les farines; le café bien tenu et grandement recherché.

Grand Incendie à St. Louis.

Louisville, 7 août—Un grand incendie a eu lieu aujourd'hui à St Louis. L'entrepôt de Fitzgerald a été entièrement détruit; il contenait 4500 barils de chaux et une grande quantité de sucre, de café, &c—La perte est évaluée à $175,000, mais la presque totalité est couverte par l'assurance.

Election à Louisville.

Louisville, 7 août—L'élection dans cette ville a eu lieu au milieu du plus grand calme. On ne sait encore rien du résultat.

Ohio—Marchés.

Pittsburg, 7 août—73 pouces d'eau dans le canal.
Cincinnati, 7 août.—L'Ohio ne monte ni ne descend. Le sucre est languissant.
Louisville, 7 août—Le niveau de l'Ohio ne décroît ni n'augmente. Pas d'arrivages de bateaux à vapeur.

HORTICULTURE.—M. Lawrence, qui possède un des plus beaux jardins du 3e district, accomplit des prodiges d'horticulture. Nous avons déjà parlé de ses raisins. Hier il nous a apporté de magnifiques échantillons de la prune connue sous le nom de reine Claude. Il n'y en a pas de plus belles en Europe. Leur parfum et leur saveur sont incomparables. L'horticulture louisianaise sera redevable à M. Lawrence de ses plus grands progrès. Nous croyons devoir appeler particulièrement l'attention des planteurs sur l'établissement de ce dernier: ils y trouveront des plants des arbres fruitiers les plus renommés en Europe ainsi que les renseignements nécessaires sur la culture propre à chacune des espèces.

EXCURSION.—Le bateau à vapeur *Afton*, capitaine Dunica, partira de l'extrémité du chemin de fer de Carrollton et du lac, aujourd'hui après l'arrivée du convoi de 11 heures et demie, pour la Passe Manchac, où les passagers arriveront à temps pour le train du chemin de fer de Jackson. Ce train les amènera jusqu'à la frontière limitrophe de la Louisiane et du Mississipi. Il serait difficile en ce moment de faire une excursion plus agréable.

COLLÈGE POYDRAS.—Nous appelons l'attention sur l'avis relatif au collège Poydras. Cette institution est située à la Fausse Rivière, paroisse de la Pointe Coupée. L'enseignement comprend l'étude des langues et des sciences et a lieu en français et en anglais. Les conditions sont extrêmement raisonnables.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.—On verra par un avis inséré dans notre partie anglaise que l'ouverture du cours de droit à l'Université de la Louisiane aura lieu le second lundi de novembre. Le cours ne se terminera que le premier lundi d'avril et comprendra l'enseignement du droit civil, du droit commun d'Angleterre, du droit constitutionnel et du droit international.

Le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats Unis a été ratifié par le Sénat le 2 de ce mois. Les suffrages se sont ainsi divisés: 32 pour la ratification, 11 contre.

L'attention des acheteurs est appelée sur les différentes ventes que font aujourd'hui MM. Morphy & Kerlus. Il se trouve, parmi les articles, un lot de drogues, médicaments, peintures, etc, sauvé du dernier incendie.

R. B. Sykes vend à l'encan, aujourd'hui, à 10 heures, au No 29, rue des Magasins, 2000 caisses de vitres pour fenêtres. L'attention des marchands de vitres est appelée sur cette vente.

UNE TRAGEDIE A L'HÔTEL ST-NICHOLAS.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Un meurtre, amené par les circonstances les plus fatales a ensanglanté, hier, les fashionables couloirs de l'hôtel Saint-Nicolas.

Il était 5 h. du matin: depuis quelque temps déjà, une sonnette retentissait, de manière à réveiller tous les habitans de l'hôtel. Un d'entr'eux, M. Loring, se lève impatienté et ouvre sa porte pour voir d'où vient ce tapage. Il aperçoit dans le couloir un individu en chemise (que l'on a su depuis être M. R. Graham, de la Nouvelle-Orléans).

M. Loring fait observer à l'impatient sonneur que tout ce bruit est inutile et qu'à cette heure matinale aucune femme de chambre ne répondrait à son appel. Cela dit, il rentre et se recouche. Mais le concerto continue toujours de plus belle. D'après la déposition de Mme Loring, elle aurait compté jusqu'à 30 coups de sonnette. Pour la seconde fois M. Loring se lève, s'habille en partie et sort dans le couloir. Sa femme l'entend dire à M. Graham: «J'aime mieux aller vous chercher moi-même une servante; car, ma femme est mal portante et vous la dérangez.» Là s'arrêtent les renseignements avérés [illegible].

Il paraît qu'à ces paroles de M. Loring, M. Graham aurait répondu [illegible]

[illegible]

L'enquête du coroner ne jette qu'un jour impuissant sur cette inexplicable tragédie.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUÊTES.—Le coroner a tenu hier les enquêtes suivantes:

Sur le corps d'un homme qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Lessops, troisième district. Verdict: noyé. Le défunt paraissait avoir [illegible] ans, il avait les cheveux blonds, les yeux bleus et une chemise bleue et un pantalon de la même couleur.

Sur le corps d'un homme qui flottait dans le fleuve, en face de la propriété de M. Dufilho, au-dessous d'Alger. Verdict: noyé. Il semblait âgé de 29 ans; sa chevelure était d'un blond cendré et il était vêtu en ouvrier.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps d'un nègre qui s'est noyé dans le fleuve, en face de la rue Richard, troisième district. Le défunt avait environ 35 ans.

Aucun des noyés n'a été reconnu.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—M. Dufour a fait hier, devant le juge Robertson, la motion d'admettre sous caution M. J. W. Chandler, accusé de meurtre de M. Highams. La question sera plaidée aujourd'hui.

Premier District.

COUPS DE POIGNARD—Hier, à huit heures du matin, M. Armour entra au poste du Premier District et déclara qu'il avait vu, dans la rue Gravier, un homme du nom de Wash Flemming et une femme nommée Elisabeth Taylor; que Flemming avait posé sur sa poitrine le canon d'un pistolet et que voyant ses jours menacés, il l'avait poignardé. La femme avait ramassé le pistolet de Flemming et allait faire feu sur lui, lorsqu'il lui porta un coup de poignard au côté.

Nous apprenons que la querelle est survenue au sujet de Mlle Taylor dont il est question plus haut.—La blessure de Flemming est légère; celle de la femme est très grave et le médecin ne sait pas encore s'il pourra la sauver.—Le recorder a exigé de Armour un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

ESCROQUERIE.—A. G. White dira, le 16 du courant, s'il est vrai qu'il a trompé Mary Carroll qui lui avait remis $15 à la condition qu'il trouverait quelqu'un pour servir de caution à son mari. White n'a pas rempli les conditions du marché.

ACQUITTÉS.—Peter McLeod et sa femme ont prouvé qu'ils n'ont pas volé $49 à Bridget McMahon.

AMENDE.—Robert Johnson a payé $25 pour avoir insulté et menacé Elizabeth White, dans la rue Gravier.

Deuxième District.

RIXE.—La rue Gallatin a été hier le théâtre d'un combat des plus acharnés entre des officiers de police et les *bullies*, à la tête desquels étaient les illustres Arch Murphy et Dave Kinney. On a tiré de part et d'autre des coups de pistolet, etc., mais les agents sont enfin sortis victorieux de la lutte et ont conduit les perturbateurs au poste. Le recorder par int. Filleul a exigé de chacun d'eux un cautionnement de $600 pour répondre de leur comparution devant la première cour de district.—Le nommé Jerry Norris a été plus tard arrêté et répondra demain à l'accusation d'avoir arraché un prisonnier des mains des agents et assommé Joseph Silvia qui prêtait main forte à ces derniers. Son cautionnement est fixé à $600.—Peter Johnson, propriétaire d'un hôtel borgne dans la rue Gallatin, a été écroué sous prévention d'avoir fait feu sur les hommes de garde pendant la rixe.

Plusieurs officiers ont reçu des blessures plus ou moins graves.

Quatrième District.

INCENDIE—Mercredi, entre 3 et 4 heures du matin, la résidence de M. Isaac Smith, dans la rue Chippewa, entre les rues Sixième et Septième, a été incendiée.

(*Communiqué*)

Le Commissaire du marché Tremé, dans le but sans doute de faire croire au public qu'il remplit fidèlement ses devoirs, ne se fait pas scrupule, qu'il ait ou non raison, de s'en prendre à un ou deux bouchers; cette manière d'agir lui répugne d'autant moins et est d'autant plus facile, qu'il a la certitude que les autorités l'approuveront et condamneront les bouchers; c'est ce qui est déjà arrivé une ou deux fois. Si les bouchers voulaient s'entendre et formuler une plainte, il ne leur serait pas difficile de prouver que ce commissaire ne remplit pas ses devoirs comme il le devrait et qu'il n'a pas en vue la salubrité publique en faisant condamner les bouchers à l'amende. Je parle ainsi, car il frappe indistinctement le coupable ou l'innocent.

UN BOUCHER.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

Nous lisons dans le *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste de dimanche dernier:

CHOLÉRA.—Nous avons reçu des nouvelles de la paroisse St-Jacques; le choléra a presque entièrement disparu. Le fléau fait aussi beaucoup moins de ravage dans les paroisses de Lafourche et de Baton Rouge.

Jusqu'ici, St-Jean-Baptiste et St-Charles ont été épargnés.

CHALEUR.—Les premières journées d'août ont été plus chaudes encore que les jours les plus chauds des mois précédents. Dans la nuit de mercredi à jeudi, le thermomètre marquait encore à dix heures du soir, 90 degrés. Jeudi, à une heure de l'après-midi, il a atteint, exposé en plein soleil, près de 130 degrés. Aucune brise ne rafraîchit l'atmosphère et la chaleur est insupportable aussi bien le jour que la nuit.

—Le nombre des sucreries en opération pendant la dernière récolte a été de 1,437; dont 956 à vapeurs et 481 à chevaux. Le produit a été de 449,324 boucauts, estimés à 495,156,000 livres. Parmi ces boucauts 366,667 étaient de sucre brun et 82,657 de sucre raffiné, clarifié, etc. Les melasses ont produit 31,000,000 gallons.

ACCIDENS.—L'*Echo* de Lafayette mentionne deux tristes accidens survenus à Vermillon. M. François Arceneaux se rendait chez lui en voiture le 1er de ce mois. Le cheval s'étant emporté, M. Arceneaux s'élança hors de la voiture et dans sa chute se cassa une jambe. Quelques jours auparavant deux enfans du voisinage, fils de M. Donat Breaux et Alexandre Bregnaud, s'étant également précipités hors d'un cabriolet où ils se trouvaient, eurent, le premier la cuisse cassée et le second un bras.

CONDAMNATION.—L'*Echo* de Lafayette annonce la condamnation au pénitentiaire, à perpétuité, du nègre Alphin accusé de voies de fait à main armée sur MM. Paul Préjan et Hortaire Bourgeois.

On lit dans le *Pionnier de l'Assomption* du 5 courant:

Notre paroisse est depuis quelque temps le théâtre de bien infâmes tentatives. Il y a quelques jours à peine un esclave a tenté d'y assassiner un autre à quelques milles au-dessous de Napoléonville, peu de jours après, à la même distance au-dessous de notre village, un attentat du même genre mettait en danger de mort un autre nègre.—A la même époque le nègre gardien d'une habitation tombait raide mort, percé par derrière de dix huit postes.—Mais! ce n'est pas tout. Dans la nuit de lundi dernier, notre ami Duffossard Landry a été ignominieusement assailli, pendant qu'il dormait à côté de sa compagne et d'une de ses filles.—Il a reçu à bout portant, à travers une fenêtre au bord de laquelle touchait l'oreiller de son lit, toute la décharge d'un coup de fusil. Le plomb n'a frappé que le côté gauche du visage, traçant un large sillon, et occasionnant une blessure très grave, qu'heureusement la science nous garantit être non mortelle.—Après l'explosion, le blessé et sa famille ont cru, dans une première sensation, que c'était le tonnerre qui avait foudroyé leur maison...., le lit était en feu!.... Duffossard Landry a repris ses sens, et le premier il a compris ce qu'on venait de tenter; il s'est écrié qu'on venait de faire feu sur lui, il est sorti de son lit pour poursuivre l'assassin, mais la force a trahi son courage pour la première fois, le mal l'a fait tomber en défaillance dans ses braves efforts.

Alors tout a été compris.... Sa noble et généreuse femme a éteint l'incendie qui commençait, elle a donné les premiers soins à son malheureux époux et puis, elle a appelé *au secours!* les bons voisins et les parens qui entourent sa résidence.

On est arrivé.... Duffossard Landry est sauf, nous en avons l'espoir et le désir ardent; le coupable n'est pas bien connu, mais nous pensons que ce misérable le sera bientôt.

On lit dans le *Vigilant* de Donaldsonville sous la date du 5 courant:

TENTATIVE DE VOL ET DE MEURTRE.—Une tentative audacieuse de vol et de meurtre a été commise, au haut de notre paroisse, dans la nuit d'avant-hier. M. J. B. Fatch, marchand de bois à brûler, était couché, lorsque, entre deux et trois heures du matin, deux individus frappèrent à sa porte. Ayant ouvert et s'étant informé de ce qu'ils désiraient, ceux-ci lui dirent qu'ils venaient du haut du fleuve avec un radeau, et que l'ayant amarré chez M. Trist, ils venaient savoir s'il voulait le leur acheter. A la suite de ce colloque, un des deux étrangers pria M. Fatch de lui donner à boire, désir auquel celui-ci obtempéra en lui servant de l'eau d'abord, et en allant dans une pièce voisine chercher du whiskey; mais au moment où notre concitoyen revenait avec une bouteille de ce liquide à la main, il fut brusquement arrêté au milieu de la chambre par ses deux visiteurs qui, chacun un pistolet au poing, lui dirent, en le lui mettant sur la poitrine, que ce n'était point de whiskey qu'ils voulaient, mais bien de l'argent.

Grande fut, on le pense, la stupéfaction de M. Fatch. Ne perdant cependant pas son sang-froid, il dit à nos deux hardis coquins qu'il n'a point d'argent sur lui, que celui qu'il possède est dans une pièce voisine, et qu'ils le suivent s'ils veulent l'avoir, ce que ceux-ci font en effet; puis les faisant passer dans un autre appartement, après cela dans un second et ensuite dans un troisième donnant dans la cour, il les laisse dans ce dernier et va réveiller ses nègres et ses voisins pour les faire arrêter. Lorsqu'on revint, au bout d'un certain temps, ces deux misérables avaient forcé les serrures de divers meubles, et n'ayant pas trouvé d'argent, s'étaient enfuis sans rien emporter.

M. Fatch ne connaît pas les deux individus qui se sont présentés chez lui; il croit que l'un est Irlandais et l'autre Américain.

DÉVOUEMENT.—Jeudi soir vers huit heures, un jeune nègre nommé Thomas, employé dans l'écurie de MM. Martinez frères, abreuvait un cheval entre le bayou et le wharf: monté dessus, il l'avait poussé au large. Le poids du cavalier faisant enfoncer l'animal, Thomas, effrayé, tira avec force sur la bride, et le cheval se renversa, de telle sorte que le nègre lâcha la bride; l'animal revint à terre à la nage; mais n'en fut pas de même de Thomas, qui, ne sachant pas nager, disparut sous l'eau. Revenant à la surface à deux reprises différentes, puis, s'y abîmant une troisième fois, il se serait infailliblement noyé si M. John Victor, n'écoutant que son courage, ne se fût résolument jeté à la nage, et, plongeant à l'endroit où le nègre avait disparu, ne fut parvenu à le ramener à la surface du fleuve, d'où ils furent tirés et mis dans un esquif par MM. Salvador et Bourgeois, venus à leur secours.

M. John Victor est un brave père de famille; il ne soutient sa femme et ses enfans qu'avec beaucoup de peine, puisque pour y parvenir il est obligé de se livrer sur la levée aux travaux les plus rudes.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Paris, 20 juillet 1854.

Messieurs,

Si l'affaire d'Orient n'avance guère, en revanche celle d'Espagne a pris, cette semaine une allure tellement vive que, sans préjuger encore ce qui sortira du mouvement, on peut dire que ce mouvement, en tant que dirigé contre le gouvernement officiel d'Isabelle et le gouvernement [illegible] de Christine, a pleinement triomphé. [illegible] la voix du pays et qui avait fait de la compression, juste assez pour irriter, mais non pour étouffer la révolte. Le *Constitutionnel*, grand docteur en ces matières et qui sait juste serrer l'écrou au degré voulu, traitait le gouvernement espagnol comme on traite les gouvernemens tombés. Aussi, après qu'on eut lu cette oraison funèbre semi-officielle, le bruit se répandit-il qu'Isabelle et Christine étaient déjà à Bayonne. La nouvelle qui n'est pas encore vraie ne tardera pas sans doute à le devenir, et on annonce déjà l'arrivée prochaine de Christine à la Malmaison.

Quant à Isabelle, on ne sait pas encore précisément si le mouvement l'atteindra. La mère est détestée pour son avarice et sa rapacité, et la fille ne paraît pas être assez populaire pour soutenir sur le trône le choc d'un ébranlement pareil. On ne peut dire encore qui recueillera le bénéfice de sa chûte. Partout l'insurrection a adopté un de ces mots d'ordre vagues qui conviennent à tous les partis parce qu'ils n'en désignent précisément aucun. On crie en Espagne: *Vive la Constitution et la moralité!* comme en juillet 1830, on criait: *Vive la Charte!* comme en février 1848, on criait: *Vive la Réforme!* Dans quelques localités, des royaumes de Valence et de Catalogne, des républicains se sont montrés, mais en petit nombre. On sait qu'au fond de ce mouvement, se trouve le parti unitaire qui veut l'union de l'Espagne et du Portugal sous le fils de Dona Maria. Il doit y avoir également des intrigues au profit de la duchesse de Montpensier. On va même jusqu'à prétendre que le duc d'Albe, beau-frère de l'impératrice, se montre fort actif, dans un intérêt qui ne se produit pas encore. Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que ce sont-là de très graves événements qui peuvent en faire naître d'autres et modifier profondément la situation de l'Europe.

En Orient, les hésitations de l'Allemagne sont de plus en plus manifestes. L'Autriche a suspendu la marche de ses troupes, la Presse cherche ouvertement à reprendre le fil des négociations. Les journaux anglais commencent à parler avec amertume des faiblesses de l'Allemagne, ici les journaux officieux affectent une sécurité et une confiance qui ne trompent personne. En réalité le poids de la guerre retombe tout entier sur les puissances occidentales qui redoublent d'efforts et multiplient les envois de troupes et de vaisseaux au Nord et en Orient. Le bruit court même que si l'Allemagne ne se joint pas à nous, on va porter l'effectif de l'armée à 800,000 hommes afin d'être préparé à toutes les éventualités, ce qui se traduirait en France par un emprunt nouveau de trois à quatre cents millions.

Pour le moment, le gros de l'armée Turque, opérant avec une vingtaine de mille hommes des troupes alliés, paraît avoir franchi le Danube sur plusieurs points. Des dépêches télégraphiques ont annoncé même un engagement sérieux qui aurait eu lieu à Giurgewo entre les Russes et les Turcs soutenus par les Anglo-Français. La journée très meurtrière, se serait terminée par la défaite et la retraite des Russes. Cet événement raconté avec beaucoup de variantes par les journaux allemands, a besoin d'une confirmation officielle.

De la Baltique, rien de nouveau, sinon qu'on paraît avoir renoncé à rien tenter contre Cronstadt. On se borne pour le moment à un vigoureux blocus de toute la côte russe. On prendra probablement les îles d'Aland pour, de là, dominer tout le golfe de Finlande. On ne s'attend pas à autre chose pour cette année.

L'empereur et l'impératrice sont partis hier pour Biarritz où l'impératrice doit prendre les bains de mer. Elle se trouvera là toute portée pour recevoir à la frontière la reine d'Espagne et sa mère et lui faire les honneurs de son pays d'adoption. On annonce que l'Empereur doit revenir dans quinze jours, pour prendre le commandement du camp de Boulogne.

La commission de l'Opéra a déposé un rapport rédigé par M. Troplong-président du Sénat. Le savant jurisconsulte qu'on s'étonnait un peu de voir présider une commission destinée à émettre un avis sur des questions de danse et de musique, s'est tiré de cette épreuve à sa gloire. Il conclut à ce que tous les chefs-d'œuvre de la musique classique soient maintenus au répertoire comme termes de comparaison pour les artistes et pour le public, et l'on peut ajouter comme moyen d'éducation pour les artistes eux-mêmes, qui, en se mesurant avec ces grands modèles et les traditions, apprendraient à former leur style à cette grande école du simple et du vrai, dont s'écarte trop souvent le goût moderne. Ces conclusions, auxquelles applaudissent les amateurs éclairés, ne sont pas du goût de tous les artistes. On pourrait citer, par exemple, tel compositeur feuilletoniste qui, en possession d'une popularité qu'il doit à sa facilité vulgaire, a toutes les raisons possibles de déclarer que Gluck a vieilli et n'est plus à la hauteur du siècle. Quant à nous qui n'avons pas les mêmes raisons de parti-pris, nous applaudissons de tout notre cœur à la réforme proposée par M. Troplong. Il est bien possible qu'au début on ne trouve pas des artistes à la hauteur de ces grandes conceptions, mais il s'en formera, et cette mesure même est un appel qui les fera surgir.

K....

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Bien que les nouvelles reçues d'Espagne par voie télégraphique ne laissent plus guère de doute sur le dénouement de l'insurrection, la correspondance suivante de Madrid, d'une date antérieure à celle des dépêches, mais qui fait déjà pressentir ce dénouement, nous paraît offrir encore assez d'intérêt pour être publiée. On y verra que, dès le 13, les doutes qui, les jours précédents, régnaient encore à Madrid avaient complètement cessé, et qu'on y pronostiquait déjà tout haut le succès de l'insurrection.

Madrid, 13 juillet.

Chaque jour qui passe éclaircit la situation, mais dans un sens favorable au mouvement.

J'ai aujourd'hui des nouvelles exactes de quelques provinces dont les organes officieux du cabinet nous présentent la tranquillité comme assurée. Or, les lettres que je reçois de ces localités, lettres écrites par des personnes impartiales et dignes de tout crédit, présentent le soulèvement de quelques villes importantes comme imminent.

A Valladolid, le gouverneur a dû suspendre la perception de l'impôt forcé, tout le monde se refusant à le payer; une partie de la garnison était prête à s'insurger, le peuple était disposé à en faire autant; les autorités faisaient enlever les bancs de pierre des promenades publiques qui, à d'autres époques, ont servi à construire des barricades.

Valence, au dire des mêmes lettres, se dispose à seconder le mouvement, et la garnison attendait les ordres de son commandant, ami particulier d'O'Donnell.

Cuenca est au pouvoir de Buceta; le régiment insurgé de Montesa y arrivera ce soir ou demain avec sept cents hommes de Baza et quelques autres détachements d'infanterie qui vont refuser de rejoindre la colonne du ministre de la guerre.

Ce dernier, tout en ayant l'air de poursuivre les insurgés, se tient prudemment à distance et ne les suit que de loin, tant il craint les défections si les deux petites armées se trouvaient en présence. O'Donnell, au lieu de [illegible], ordre vers le centre de l'Andalousie, dans le but, on n'en doute pas, d'établir un gouvernement provisoire à Séville ou à Cordoue et de revenir sur Madrid à la tête d'un corps d'armée dont la seule présence aux portes de la capitale assurera le triomphe de l'insurrection en empêchant l'effusion du sang, conformément aux désirs exprimés par les généraux insurgés dans les bulletins qu'ils ont fait répandre. Tout indique que le succès du soulèvement n'est plus aujourd'hui qu'une question de temps. Le *pronunciamiento* de 1843 dura deux mois; tout porte à croire que celui de 1854 ne mettra pas un temps aussi long à s'étendre à tout le royaume. Telle est du moins aujourd'hui l'opinion des hommes sérieux, et en narrateur fidèle, il me faut bien vous la faire connaître. En attendant, le commerce souffre, toutes les affaires sont paralysées et l'emprunt forcé ne se paye nulle part. Le ministère, on l'assure, épuise ses dernières ressources et les capitalistes ne pensent à rien moins qu'à lui venir en aide.

Un décret royal, conçu en termes très laconiques, destitue de tous ses grades et décorations le général Serrano.

Le général Taron, dont on annonçait hier l'arrestation, est à Madrid. Une partie de sa division a été rejoindre la colonne du ministre de la guerre l'autre composée du régiment de Montesa et du bataillon de Baza a pris, au contraire, vous le savez, la route du camp des insurgés à Torrejón de Ardoz.

Le général Zarco del Valle, directeur du génie, et le général duc de Ahumada, commandant en chef la garde civile, ont déposé leur démission depuis quelques jours déjà.

Un bando du capitaine général, qui vient d'être publié à Madrid, porte que toutes les personnes qui s'occuperont de nouvelles politiques ou militaires seront immédiatement livrées au conseil de guerre. Les cabarets devront être fermés à dix heures précises et les cafés à minuit. Mais ce ne sont pas des mesures de ce genre qui peuvent empêcher l'opinion publique de se faire jour.

Et cependant Madrid, comme le disent les journaux du gouvernement, est tranquille. Peut-être même l'est-il trop. Je me méfie, pour ma part, de ces calmes profonds qui précèdent quelquefois les grandes tempêtes.

On parle déjà ouvertement ici de fêtes et de réjouissances pour célébrer le triomphe de l'insurrection.

Les journaux de l'opposition reparaissent depuis aujourd'hui, mais aucun d'eux ne s'occupe de la politique intérieure.

Voici les dernières dépêches et correspondances relatives aux affaires d'Espagne que publie le *Moniteur*:

«Saint-Sébastien, le 18 juillet 1854.

«La municipalité s'est ouvertement prononcée en faveur du mouvement insurrectionnel. On arme la garde nationale.

«Le brigadier Barcaistegui, ancien aide de camp d'Espartero, est nommé gouverneur de Guipuzcoa.

«Le général Zabala vient de passer la revue des troupes. Les soldats ont accueilli aux cris de *Vive la Reine! Vive la Constitution! Mort aux ministres!* la lecture de l'ordre du jour.»

«Barcelone, 17 juillet 1854.

«Aucun nouveau meurtre n'a été commis, grâce aux dispositions prises par le capitaine général. Quelques forcenés ont brisé les métiers de plusieurs fabriques; arrêtés en flagrant délit, ils ont été fusillés six heures après sur la promenade de la Rambla, en vertu d'une ordonnance publiée le matin par le capitaine général, et punissant de mort toute attaque à la propriété et aux personnes.

«Taragone, Gérone et Lerida ont adhéré au *pronunciamiento*.»

Pau, 18 juillet.

«A Sanz, village voisin de Barcelone, quelques coups de fusil ont été échangés.

«A Mataro, à six lieues de Barcelone, un comité républicain s'était organisé. Ses membres ont été arrêtés et conduits en prison.»

«Madrid, 14 juillet.

«Une dépêche télégraphique du capitaine général de Valence, datée du 16 et publiée dans la *Gazette* de ce jour, annonce qu'une bande d'insurgés, composée d'une centaine d'individus, a été dispersée près de Valence, [illegible]

[illegible] Cuenca, sous les ordres d'un capitaine du régiment nommé Baraibar.»

—On lit dans le *Messager de Bayonne*:

«Les faits qui s'accomplissent viennent, en confirmant les nouvelles que nous avons publiées, donner un bien cruel démenti à l'optimisme constant des journaux ministériels.

«Par dépêche télégraphique, arrivée le 16 à Bayonne, nous avons appris que la Catalogne s'était ralliée à O'Donnell. Les dix mille hommes composant la garnison de Barcelone et de ses forts ont fait leur *pronunciamiento* le 14. Le capitaine-général de la province Larrocha et le général Marquesi, commandant les troupes, étaient à la tête de leurs soldats. La population a accueilli avec enthousiasme ce mouvement.

«La Catalogne compte environ vingt mille hommes de troupes sur son territoire: on comprend de quelle importance est cette nouvelle, qui doit hâter le dénouement de la crise: elle ne sera connue à Madrid que le 17.

«Le régiment de *Montesa* (cavalerie) s'est soulevé à Madrid, et est parti pour rejoindre O'Donnell.

«La garnison de Saint-Sébastien s'est prononcée, le 17 au matin, pour O'Donnell. Le brigadier Echeverria, commandant la province, et le colonel du régiment de Bourbon, sont compromis.

«A ces trois nouvelles annoncées officiellement, nous ajouterons le résumé de nos correspondances particulières.

«Le maréchal Concha, marquis del Duero, s'est échappé des îles Canaries, où il était exilé: il est à Londres, où il a rejoint son frère le général don José Concha, renvoyé de Bayonne il y a quelques jours. Sous peu ils seront en Espagne.

«A l'heure où nous écrivons ces lignes, Saragosse a, nous assure-t-on, fait son *pronunciamiento*.

«Le général O'Donnell a formé trois divisions de son armée: à la tête de la première, il est à Despenaperros; les deux autres, sous le commandement de Dulce et de Messina, se dirigent sur Séville et sur Grenade.

«La reine-mère Christine a quitté Madrid.»

NOUVELLES DIVERSES.

—On lit dans le *Moniteur*:

«L'escadre commandée par M. le vice-amiral Bruat s'est réunie le 2 juillet à l'escadre de M. le vice-amiral Hamelin sur la rade de Baltchik. En se rendant de Gallipoli à Varna, l'escadre de l'amiral Bruat a porté 9,000 hommes de la 4e division de l'armée d'Orient qui, en une seule journée, ont été débarqués sous les murs de Varna.

«La rapidité avec laquelle ce mouvement de troupes et les opérations analogues ont été accomplis par les différens bâtimens de la marine impériale en Orient, le concours empressé que l'armée a trouvé dans la marine en toutes circonstances, ont inspiré à M. le maréchal commandant en chef l'armée d'Orient l'ordre du jour que nous reproduisons ici:

«Varna, 1er juillet 1854.

ORDRE GÉNÉRAL.

«Soldats!

«Pour vous rapprocher de l'ennemi, vous venez de mettre en quelques jours 100 lieues de plus entre la France et vous. Depuis que vous l'avez quittée, votre activité, votre énergie ont été à la hauteur des difficultés qu'il fallait vaincre; mais vous ne les auriez pas dominées sans le concours dévoué que vous a offert la marine impériale.

«Les amiraux, les officiers, les marins de nos ports et de nos flottes se sont voués à la pénible mission de transporter vos cohortes à travers les mers. Vous les avez vus livrés aux plus durs travaux pour réaliser des opérations d'embarquement et de débarquement souvent répétées, et nous pouvons dire qu'ils se sont disputé l'honneur de hâter la marche de nos aigles.

«Témoin de cette loyale confraternité des deux armées, je saisis avec bonheur l'occasion qui s'offre à moi de lui rendre hommage, et j'irai demain porter solennellement aux flottes des amiraux Hamelin et Bruat des remercîments auxquels j'ai voulu associer chacun de vous et qui s'adresseront à la marine impériale tout entière.

«*Le maréchal de France commandant en chef l'armée d'Orient,*

«A. DE SAINT-ARNAUD.»

—On lit dans le *Moniteur*:

«A la suite d'une entente qui a eu lieu entre le gouvernement impérial et celui de Sa Majesté Britannique, des ordres viennent d'être envoyés aux amiraux commandant en chef les escadres alliées dans la mer Noire, pour établir immédiatement le blocus des ports russes situés dans cette mer et dans la mer d'Azof. Le commerce sera informé ultérieurement de la date précise à laquelle ce blocus aura été rendu effectif.»

—On lit dans le *Times*:

«Nous avons des raisons de croire que la réponse de la Prusse à l'Autriche a été communiquée, mercredi et jeudi de la semaine dernière, aux ministres de France et d'Angleterre, avec l'avis que la conférence serait convoquée pour en délibérer, mais que l'Autriche ne pouvait [illegible].»

—On écrit de Baltsick, le 4, au *Morning Post*:

«Une frégate turque, qui était allée, avec le Descartes, le Terrible et le Furious, le 20 juin, faire une reconnaissance à Sébastopol, est revenue ce matin avec des dépêches.

«On a encore reçu des nouvelles rassurantes dans le port. J'ai regret de vous dire que, sur la côte de Circassie, les Russes sont parvenus à sortir de Soujack dans des chaloupes canonnières, et à détruire quatre ou cinq navires de commerce turcs. Les cargaisons ont été prises et les navires incendiés.

«L'*Infatigable* revient du Danube avec cinq nouvelles prises, et les steamers qui croisent sur ce point vont faire une petite fortune. Un autre officier de la flotte de la mer Noire écrit:

«20 juin.—Un vaisseau français, le *Jupiter*, mouillé près de nous, a été frappé par la foudre hier soir, deux hommes ont été blessés. Je ne sais comment cela s'est fait, car il a des paratonnerres, et il fallait qu'il y eût quelque chose de dérangé.

«Le *Caradoc* est revenu de la côte de Géorgie.

«La *Megera* va remplacer le *Triton* à Volo.—Les Russes se retirent encore. Nos alliés les Turcs sont rappelés dans l'Archipel, à ce que je crois. [illegible] et nous retournerons, je l'espère, à Sebastopol.»

—On lit dans le *Sun*:

«L'amirauté a reçu la dépêche suivante:

«A bord du *Britannia*, en rade de Baldjick, 1er juillet.

«Monsieur,

«J'ai l'honneur de vous informer, pour que vous en fassiez part aux lords commissaires de l'amirauté, que le capitaine Parker du *Firebrand*, a surpris, dans la nuit du 26 au 27 juin, les gardes cosaques établies aux bouches du Danube; mais il n'est parvenu à prendre que l'officier commandant, que j'ai envoyé au général lord Raglan.

«Le 28 et le 29, le *Firebrand*, assisté de *Fury*, a complètement détruit les batteries fortes et bien construites de la Salina. Le phare, le bâtiment de la quarantaine et les maisons particulières n'ont point souffert; mais le soin a pris pour les préserver a rendu la destruction des batteries pénible aux équipages du *Firebrand* et de *Fury*.

«Le lieutenant Jull, de l'artillerie royale de marine, a été blessé à la jambe, mais il est resté à la tête de ses hommes, et les mesures prises par le capitaine Parker nous ont évité tout autre accident.

«Le capitaine Parker parle en termes très distingués de la conduite du lieutenant Jones dans ces affaires et dans celles où des postes de cavalerie ont été dispersés au nord du Danube.

«J'ai l'honneur, &c.

Signé: J. W. DUNDAS, vice-amiral.»

—On lit dans l'*Ami du Soldat*, journal militaire de Vienne:

«Vienne, 14 juillet.

«Nous trouvons dans une lettre d'un capitaine de navire que les batteries côtières de l'embouchure de la Salina et des côtes jusqu'à Odessa, déjà endommagées et réparées une seconde fois, ont été détruites par des vapeurs anglo-français. La flotille de pontons n'a pas encore entrepris d'opérations contre les forteresses russes du Danube, parce que les Russes sont maîtres des deux rives et qu'une telle entreprise devrait être appuyée par une force armée de terre opérant dans la Dobrutscha.

«Il est hors de doute que, dans ce moment, le détachement de la flotte qui est commandé par le contre-amiral Bruat, et qui a 7,000 hommes à bord, opère sur quelque point de la côte de la Crimée ou de la Circassie, pour y prendre position. Ce détachement serait suivi, s'il réussissait, d'un corps plus considérable de troupes auxiliaires, qui alors prendraient l'offensive. On retient à Varna des bâtimens autrichiens et d'autres pour servir à l'embarquement des troupes et des munitions.

«On ne sait si l'expédition est dirigée contre Sébastopol ou contre Anapa; mais il est certain qu'une division du contre-amiral Lyons croise à la hauteur d'Anapa, pour couvrir les opérations du contre-amiral Bruat.»

—Voici de nouveaux détails transmis de Bucharest au *Wanderer*, sur le combat livré à Giurgewo:

«Les Russes ont été repoussés sur tous les points avec de grandes pertes, et se sont retirés en toute hâte jusqu'à Fratesehti; une partie d'entre eux seulement parvint à se réunir sur ce point; les autres se retirèrent au nord-est, vers Caralegeni; d'autres à l'est, vers l'Argis.

«Sept à huit mille hommes de la division Chruleff, dont la plus grande partie était arrivée, le 5, à Giurgewo, venant de Caralaphi, ont pris position, hier soir, sur une plaine étendue située à trois quarts de lieue au nord de Giurgewo.

«Pendant que l'on combattait avec beaucoup d'acharnement auprès de cette ville, une division de Turcs parvint à passer le Danube en amont de Giurgewo, et à tourner les 8,000 hommes dont il vient d'être question. Il était à peu près minuit à ce moment; en même temps 6000 Turcs passèrent le Danube au-dessous de Giurgewo.

«Le combat était donc engagé sur trois points à la fois, savoir: sur la rive du Danube et en partie à Giurgewo même, puis au dessus de la ville; enfin au nord entre les troupes de la division Chruleff et les Turcs qui les avaient cernées en partie. C'est sur ce dernier point que le combat fut le plus vif et que l'affaire se décida. La division Chruleff parvint à se dégager au prix de pertes énormes mais sa retraite fût le signal de la retraite générale. Les Russes paraissent avoir été les plus nombreux dans l'affaire de Giurgewo.

«En effet, il est difficile d'admettre que dans la soirée d'hier et dans la nuit, plus de 25,000 Turcs aient pu passer le Danube. Or, les Russes comptaient au moins 30,000 hommes, savoir: 12,000 hommes de la division Soimonoff, dont 6 à 8,000 se trouvaient encore, le 30 juin, à Giurgewo même, le reste dans les environs; 8,000 hommes de la division Chruleff qui avaient remonté le fleuve [illegible]

[illegible]»

«L'internonce, en répondant aux questions du prince, aurait protesté des intentions honorables de son gouvernement, et dit qu'il ne pensait pas qu'il y eût la moindre chance de déviation de la ligne de politique déjà indiquée. Toutefois, il n'avait rien appris touchant le résultat définitif et l'impression produite à Saint-Pétersbourg par les dernières propositions du gouvernement autrichien. Ainsi, S. A. R. est retournée à Varna sans avoir rien appris de positif et après avoir communiqué le résultat de sa conférence à lord Redcliffe.»

—Une lettre particulière de Tunis, du 7, annonce que l'organisation du corps de troupes tunisiennes que le bey doit envoyer à Constantinople était presque entièrement terminée. On assurait que l'avant-garde de ce corps allait être embarquée vers le 15 juillet, sur des bâtimens envoyés de Malte, et que le général Rechid, qui est nommé au commandement de toute la division, ferait partie du premier départ.

Les quatre régiments d'infanterie qui forment le gros de cette division sont très beaux. Ils comprennent chacun trois bataillons dont l'effectif dépasse 800 hommes. Les soldats ont été formés par des instructeurs européens. Ils font l'exercice à la manière française. Trois compagnies sont armées, dit-on, de carabines à tige; et les hommes qui les composent, sont regardés comme d'excellents tirailleurs.

—On lit dans le *Moniteur de la Flotte*, sur les îles d'Aland:

«Une lettre écrite le 30 juin, à bord d'un des bâtimens de l'escadre combinée, envoyée en reconnaissance dans le golfe de Bothnie, nous donne des détails curieux sur ce pays, qui attire si vivement aujourd'hui l'attention publique.

«Les îles d'Aland forment un archipel situé à l'extrémité de la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie et à proximité du golfe de Finlande. Comme point stratégique d'observation, leur position est excellente. Ce groupe comprend sept îles, sa superficie totale est de 90 kilomètres carrés, sa population dépasse 15,000 habitans; mais l'île d'Aland proprement dite, qui a donné à l'archipel son nom, dont la traduction en langue scandinave veut dire *pays des rivières*, a neuf lieues de long sur sept de large, et une population d'environ 10,000 habitans.

«Les Russes ont construit dans l'île d'Aland la place forte de Bomarsund, qui est d'une grande étendue et protégée du côté de la mer par des travaux et des défenses importantes. Elle a de plus une bonne rade, bien abritée, et dans laquelle on trouve en certains endroits un fond de vingt, trente, et même cinquante brasses. En temps de paix, elle est continuellement visitée par la flotte russe d'évolutions qui vient y mouiller.

«L'intérieur de l'île est hérissé de collines calcaires et arrosé par un grand nombre de petites rivières; ses côtes sont profondément découpées et offrent aux navires des mouillages avantageux; son sol est fertile; on y trouve çà et là de bons pâturages et de grandes forêts de sapins et de bouleaux. Ses habitans vivent des produits de l'agriculture et de la pêche du hareng, du chien de mer et du phoque.

«Son climat est sain, quoique rigoureux en hiver, la fonte des neiges a lieu de bonne heure et les rades ainsi que les ports gèlent tard, à cause du courant rapide qui forme le confluent du golfe de Bothnie avec le golfe de Finlande. Indépendamment d'Aland, le groupe renferme plusieurs autres points fortifiés, entre autres les îles de Signilskier et de Præstoe.

«Les îles d'Aland ont une importance politique et militaire très grande. La Suède les a cédées en 1809 à la Russie par le traité de Frederikshamn, qui a donné à cette puissance le reste de la Finlande et de la Bothnie orientale. On sait que la première partie de la Finlande avait été acquise en 1743 par le traité d'Abo. La perte de cette belle et riche province a été un échec énorme pour la puissance suédoise.»

LES AMERS ALLEMANDS du Dr. Hoofland, préparés et vendus par le Dr Jackson, au dépôt de médicaments allemands, rue Arch, No 120, à Philadelphie, contre les maladies de foie, acquièrent chaque jour plus de célébrité. Ces Amers ont été, en effet, la providence des malades, qui témoignent de leur reconnaissance par les certificats les plus flatteurs. [illegible]

Ne négligez pas un mauvais rhume, car il peut vous conduire vers la tombe. Achetez une bouteille de l'*Ambroyne Cherry Expectorant* de Walker. [illegible]

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co. [illegible] Aussi, par F. KALTEYER & Nort. MCCRACKEN, et, en général, par les marchands dans tous les Etats Unis.

Progrès de la Science Médicale. [illegible] Dr J. C. Ayer, de Lowell, Etat du Massachusetts. [illegible] *Rochester Banner.*

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. [illegible] J. WRIGHT & Co, 151, rue de Chartres.

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DU DR GEORGEAN.
POSSÈDE des vertus merveilleuses contre la fièvre dans ses maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson, lorsqu'on l'a mal combattue et contre les fièvres qui en découlent. [illegible]
LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.
Pour les enfans faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. [illegible]
Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky., Agents pour la vente en général.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agents, JARVIS & WOODMAN, coin Magasins et Commune. Et J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres. 11 juil

COLLEGE POYDRAS,
Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.
CE Collège est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississipi, mais les élèves venant de toutes les parties peuvent y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe-Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des soussignés, directeurs.
Il y a, autour de l'édifice, de vastes cours de récréation, environnées d'une magnifique pelouse qu'ombragent de beaux chênes et des lilas. A l'extrémité de la pelouse et avant d'arriver à la porte, coule la Fausse Rivière dont l'eau ressemble à celle d'un lac et dans laquelle les élèves peuvent se baigner sans danger pendant les chaleurs accablantes de l'été. Un gymnase est attaché à l'établissement et des jeux de toutes sortes sont maintenant en voie de construction.
L'ouverture de l'Institution date de sept mois et nous n'avons qu'à nous féliciter des progrès qu'elle a fait dans ce court intervalle. Il a déjà reçu environ cinquante élèves, et bien que ce nombre augmente tous les jours, pas une seule maladie ne s'est encore déclarée. Nous pouvons offrir au public des avantages que l'on chercherait vainement dans un autre collège de ce genre, car les études étant dirigées d'après le plan des Universités de France et de l'Angleterre, les élèves recevront une connaissance approfondie de ces deux langues, sans pour cela interrompre le cours de leurs études jusqu'à la philosophie, qui y est également comprise.
Conditions:
Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scholastique.......$150 00
Tous les prix doivent être faits d'avance, le premier, à l'entrée de l'élève et le second le 1er mars. Les parents qui négligeront de payer dans le courant du premier mois, devront retirer leurs enfants.
Les articles suivants sont laissés à l'option des parents:
Blanchissage.......$25 00
Papier, plumes, encre, etc.......10 00
Frais d'infirmerie.......10 00
Pour les élèves qui passent le temps des vacances au Collège.......30 00
Les honoraires extra de médecin et le prix des livres sont à part.
Pour plus amples détails, s'adresser aux soussignés directeurs, prêtres de la paroisse de Pointe Coupée, MITTELBRONN & THIRION.
Références:
Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Le Rév. Abbé Perché, Aumonier du Couvent des Dames Ursulines.
Le Rév. Abbé Morisette.
HUBERT THIRION, Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée
10 août—3m

La barque française STELLA, capitaine de Biarmont, de Bordeaux, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront cet avis, autrement les marchandises seront envoyées dans les entrepôts de la Douane à leurs frais et risques. Ros. ROCHEREAU & Co, 8 aout 27 et 19 rue St Louis

Les soussignés ne seront pas responsables des dettes que l'équipage du navire STELLA, de Bordeaux, pourrait contracter. [illegible]

DIVERS—A vendre par E. VALIA, No 78 rue des Magasins: [illegible]

M. AMEDEE BROUSSARD, Pharmacien, fait savoir au public qu'ayant acquis tout récemment la Pharmacie PIBAC, située rue de Chartres No 55, entre Conti et Bienville, il fera tous ses efforts pour maintenir la confiance si justement méritée par son prédécesseur.
Il informe en même temps les clients de sa pharmacie, coin des rues Royale et Hôpital, où il continuera sa résidence, que cette dernière n'aura rien à souffrir de sa nouvelle acquisition.
Il y déploiera le même zèle et la même exactitude à préparer les prescriptions demandées. 10août

CERISES—200 caisses cerises à l'eau de vie, de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Stella, venant de Bordeaux, et à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. No 9, rue Jefferson. 10 aout

HUILE de Palma Christi—5 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co. No 100, rue Tchoupitoulas 9aout

PIPES—En caisses [illegible] en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, No 100 rue Tchoupitoulas 9aout

TUYAUX pour julep—[illegible] barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas 9aout

DAMEJEANNES—1,000 Damejeannes de 1/2, 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—50 barils Monongahela et Rye, très vieux, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, rue Tchoupitoulas 10aout

DAMEJEANNES—500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, en magasin et à vendre par J. LANATA, 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse. 10aout—6f

SARDINES—150 caisses de sardines en boites, 250 caisses de sardines en demi boites, 20 do do en quarts de boites. A vendre par J. LANATA, 11, Jefferson & 12, Toulouse. 10aout—6f

XERES—150 barils Xérès très vieux, 20 barils gomme arabique, 50 balles amandes. A vendre par J. LANATA, 11 Jefferson, 12 Toulouse 10aout—6

AVIS.
GORDON & FOSTER, marchands de farine, dont le magasin a été détruit à l'incendie de la rue Tchoupitoulas, se sont établis au No 5, rue Poydras. GORDON & FOSTER.

MAISON A LOUER.
On offre à louer une grande maison, située rue Condé No 87, parfaitement disposée pour un magasin et une famille. Les clefs seront livrées le 1er octobre prochain. [illegible] S'adresser pour le bail à A. DEVRON, Rue Dumaine, entre Johnson et Galvez. 6 août—1f

AVIS.
On nous trouvera, pour le moment, au bureau de J. H. MARKS & Co, No 76, rue des Magasins. Les personnes qui auront des livres ou des papiers à notre appartement, sont priées de nous les faire parvenir ou nous informer où nous pouvons les trouver. 7aout—3f E. J. HART & Co

AVIS.
E. J. HART & Co, annoncent à leurs clients et correspondants, qu'ils continueront les affaires, comme par le passé, au No 167, rue Tchoupitoulas, au-dessous de la rue Lafayette. 7aout

INDIENNES NOUVELLES!!!
LE soussigné reçoit en ce moment du Nord, les marchandises ci-après décrites, qu'il vendra aux plus bas prix de la place:
25 caisses indiennes fond brun et nouveaux dessins
10 do do deuil et demi-deuil
10 do coutil à matelas, marque Hamilton.
5 do coton blanc et écru, marque Hamilton.
5 do do marque Towanda.
4 do indiennes, Merrimack bleu et blanc.
4 do cotonnades
4 do Kentucky jeans, plusieurs couleurs.
Ainsi qu'un assortiment complet de bonnes marchandises pour le commerce de la ville et de la campagne.
Aussi:
Couvertes, kerseys, [illegible] pour les habitans.
LOUIS DUCOURNAU, 25 rue de Chartres, entre les rues Douane et Canal

FRUITS—50 caisses fruits à l'eau-de-vie, en débarquement [illegible] J. LANATA, 11 Jefferson & 12 Toulouse.

MARRONS—50 caisses Marrons à l'eau-de-vie, en débarquement et à vendre par J. LANATA, 11 Jefferson & 12 Toulouse

VINS—[illegible] à vendre par PDO. DE FUENTES & Co. No 28, Vieille Levée

FRUITS AUX JUS—En débarquement de la barque Stella, de Bordeaux, 30 caisses fruits aux jus, à vendre par Pdo DE FUENTES & Co, 28, Vieille Levée

En débarquement de la barque française Stella, de Bordeaux, 18 barriques vin blanc Haut-Sauterne, [illegible] 50 quarts de pipe eau de vie, Edmond Jeune. A vendre par E. LAMBERT, No 58, rue des Magasins

TABAC—[illegible] J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

CIGARES Havane—[illegible] J M CABALLERO, 36, Vieille Levée entre Douane et Bienville

100 barils vin d'Oporto. 100 demi-caisses de Tarragone [illegible] LANATA, GANDOLFO & Co, 9, rue Jefferson

Huile—Huile. 350 paniers huile d'olive de 12 bouteilles [illegible] LANATA, GANDOLFO & Co, 9, rue Jefferson

Mme CROSNEY, *ACCOUCHEUSE DE PARIS,* [illegible] rue Hospital, entre Jersey et Leroi. 3aout

VANILLE—6 caisses vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

TABACS—200 balles tabac Moulin en feuilles, pour cigares et pipe, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

PICADURA—24 barils de qualité extra, venant d'être reçus et à vendre par D. SOBRIO Jr, 34, rue Gravier

SARDINES—50 caisses de 1000 sardines, marque E. Guilloux, à vendre par BRUGUIERE & Co. 16 rue Bienville

MARCHANDISES pour le marché du Mexique, en magasin: [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 26, rue de la Douane

CIGARES D'ALLEMAGNE—[illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 26, rue de la Douane

COTONNADE FRANCAISE—[illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 26, rue de la Douane

CIGARETTES—[illegible] D. SOBRIO Jr. 34 rue Gravier

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane [illegible] D. SOBRIO Jr. 34. Gravier

Avis de société.
LES soussignés ont formé, à dater de ce jour, une société sous la raison de O. TALAMON & Co. Ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison O. Talamon.
Nouvelle-Orléans, 1er août 1854.
Par pr. O. TALAMON, A. DESSOMMES. CHS. TALAMON, A. DESSOMMES. 1 août—1m

TOUJOURS en mains et à vendre: la marque recommandée de Pikes Magnolia Whiskey, QUEYROUZE & LANDSDORFF, 12 et 13, rue St-Louis

[illegible] 11 juil

LE DOCTEUR ROUDANEZ,
Ancien externe des Hôpitaux et Membre [illegible] de Paris,
ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans [illegible] rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations: de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11juil—1m

POIS DE LA CAROLINE pour semence.—100 sacs pois frais, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, près Bienville.

AVOINE—1,000 sacs avoine de St-Louis, première qualité, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par F. A. GONZALES, No 11, Front Levée, entre Douane et Bienville.

SEWELL T. TAYLOR, 15, Rue Royale.
Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.
Voir l'annonce publiée dans notre colonne anglaise.

J. W. DUPREZ. MARCHAND [illegible] No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, [illegible] Boston.

TUILES D'IRLANDE—En débarquement [illegible] Liverpool [illegible] O. E. GRAHAM, 26 rue Gravier

VINS EN BARRIQUES ET EN CAISSES—[illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis

[illegible]

INSTITUTIONS

INSTITUT JACKSON,
Pour les deux sexes.
SOUS LA DIRECTION DE MM. ED. JEGOU ET A. LATORRE.
170, rue St-Louis, entre Bourgogne et Remparts.
UNE institution dont le plan d'éducation fût aussi complet que celui de l'Institut Jackson, manquait à la Nouvelle-Orléans. [illegible]
BRANCHES D'INSTRUCTION: [illegible]
CLASSE DU SOIR. [illegible]
REFERENCES: [illegible]

COLLEGE DE ST JOSEPH,
Bardstown, Ky.
UN professeur attaché à cette institution se trouve maintenant en ville et partira pour Bardstown vers le 20 août. Il sera heureux d'accompagner les élèves qui désireraient y entrer et seraient prêts à cette époque. M. J. B. Biset, No 60, rue du Camp, est l'agent du collége, ainsi que M. W. H. Hill, au coin des rues Commune et Baronne.
CONDITIONS:
Nourriture, logement, chauffage, éclairage et enseignement, le tout compris.......$150 par an
Pas de prix extra, excepté l'enseignement de la chimie et la philosophie naturelle qui se payera $10 par an. 21 juillet—1m

Université de St Louis.
St. Louis, Missouri.
LE vice président de cette institution, le révérend Oakley, est en ce moment à la Nlle Orléans, d'où il partira pour St Louis le 26 août. Les parents ou gardiens qui ont l'intention d'envoyer leurs enfans ou pupilles à cette Université, feraient bien de se confier aux soins du Rév. Oakley.
CONDITIONS:
Pension et enseignement.......$150
Blanchissage, raccommodage, frais de médecin, papier, plumes, &c.......30
Pour plus amples détails, s'adresser au Rév. Oakley au collége des Jésuites, au coin des rues Commune et Baronne ou à Thos. S. Miller & Co., No 101, rue Tchoupitoulas, agens de l'Université pour les Etats du Sud. 21 juillet—1m

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue doublement complète pour les bâtimens et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et se trouve entourée de près de 500 arpens de terre, un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agrémens qu'on recherche aux bords du lac.
Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—6m

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE.
Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE institution a été établie en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière Législature de cet Etat et est ouverte jeudi, 3 de courant.
La base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous les moyens d'accumuler leurs épargnes, il est déclaré que la charte de la banque [illegible]
Dix pour cent payable en souscrivant.
L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit:
Dépôts, par mois de 40 jours ou plus de 90 jours
3 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de trois mois et par plus de 6 mois—4 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an.
L'argent déposé ayant 3 demande sera reçu, mais il ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.
DIRECTEURS:
W. H. Garland, James M. Forgary,
Pat. Irwin, Jno Coleman,
C. Lawrence, Dennis Cronan,
R L. Robertson, Jno Cressini,
W B Sahl, James M. Reed.
W. H. GARLAND, président
Nlle Orléans, 2 aout 1854.

BUGGY.—On désirerait acheter un bon BUGGY de seconde main. On ne l'achèterait qu'avec garantie, attendu que l'on désire y mettre un prix raisonnable. S'adresser au bureau de l'Abeille.

QUININE—2,000 onces quinine en douane et en magasin, à vendre par E. J. HART & Co, 167 rue Tchoupitoulas

VIN—[illegible] champagne, qualité supérieure, en magasin et à vendre par S. DE VISSER & Co, 25, Vieille Levée

CAFE—[illegible] à vendre par S. DE VISSER & Co, 25, Vieille Levée

VIN rouge—10 barriques vin rouge Bordeaux, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., No 29, Vieille Levée

GENIEVRE de Hollande—15 pipes, de la marque de Ryebrook, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 29, Vieille Levée

PRUNES—25 caisses prunes, en flacon, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., No 29, Vieille Levée

VINS rouge en caisses—200 caisses Morton, Léoville, Margaux et Lafitte, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, No 29, Vieille Levée

HUILE de lin—30 barils en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 29, Vieille Levée

SODA ASH—15 tonneaux de la meilleure qualité anglaise, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, No 29 Vieille Levée

THÉ—100 demi-caisses Pouchong, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 29, Vieille Levée

THE Pouchong—500 demi-boites de diverses qualités, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

SUCRE raffiné, en poudre et pilé, et sucre en pains—250 colis en débarquement du navire Charles, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

BEURRE de Goshen—25 firequins beurre jaune de Goshen, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

THE Gunpowder, Impérial et Hyson,—1000 colis assortis, qualités belles et inférieures, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

SAVONS—300 caisses de diverses marques et qualités, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

AMANDES—50 sacs amandes à coques tendres, à vendre par J H MARKS & Co, 76 rue des Magasins

Marchandises sèches pour le marché du Mexique.
RECU par les derniers arrivages de Liverpool:—Impériales, calicots imprimés, châles mousseline couleur, coutils blancs et de fantaisie, fil en balles et bobines, mousselines colorées, ginghs, mouchoirs de l'Inde, platilles, britanias, estopilles et crées, toiles de Courtrai et de Dunfermline, mouchoirs imprimés, toile écrue et toile. Aussi: un assortiment général d'autres toiles et mousselines. A vendre à des conditions avantageuses par O. E. GRAHAM, 26, rue Gravier 27 av

Magnétisme.
Mme ALLUARD, SOMNAMBULE d'une lucidité reconnue,
Spécialement pour les maladies,
A l'honneur de prévenir le public qu'elle donne chez elle, RUE BOURBON, 233, entre Ursulines et Hôpital, et en ville, des Consultations sur toutes les maladies, de 10 heures à 3 heures.
M. Alluard garantit qu'il est le seul professeur de magnétisme qui possède, jusqu'à ce jour, un phénomène développé à un si haut degré; il offre de le démontrer en séance publique le mardi et le samedi de chaque semaine, à son domicile, à 7 heures du soir, dans une séance de
VISION.
Malgré l'occlusion la plus parfaite des yeux, la somnambule annoncera, à distance, tout ce qui lui sera présenté.
Le mercredi et le vendredi, séance spéciale pour les personnes de couleur.
PRIX D'ENTREE: 50 cts.
M. Alluard reçoit tous les jours de 10 heures à 3 heures, excepté le dimanche.

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quiconque voudrait entrer dans ce genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement est déjà bien achalandé, les ventes au détail seulement se montant à $1,000 comptant par mois. Le stock n'est que de 7 à 8,000 piastres en tout et sera réduit si on le désire. Toutes les marchandises sont fraîches et importées directement d'Europe et du Nord, au plus bas prix; le magasin est parfaitement installé avec étagères, comptoirs, gaz, etc. Pour les termes et conditions ou autres renseignements, s'adresser au soussigné à son magasin principal, No 59, Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti. 27 juil—6m W. ARMSTRONG.

AVIS IMPORTANT.
LA NOUVELLE MERVEILLE DU MONDE.
PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
[illegible]

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous avons l'honneur d'annoncer aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous sommes prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi-sulfite de Chaux*.
L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitans voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur sera bien démontré.
[illegible]
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.
M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.
Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.
EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.
[illegible]
H. BONNABEL.
Propriétaire de New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Nayades et Tchoupitoulas. 26 juillet—4m, vil. et cam.

Avis aux planteurs et aux négocians.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, le Bi-sulfite de Chaux, d'une force suffisante, frais et parfait. [illegible]

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.
LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit:
5me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854.
10me " 10 " —1er janvier 1855.
11me " 5 " —4 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui voudront, avant l'époque fixée, les versements et donner un bon du prochain versement.
Par ordre de la Direction.
29 juil BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1854.
DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 26 avril 1853) pour la somme de $200,000 seront ouverts pendant le mois de juillet, le 21 juillet [illegible] dans la rue Victoire, près du dépôt. [illegible]
Dix pour cent payable en souscrivant.
[illegible]
26 juillet—jusq. 1er sept. F. H. GOODWYN, Secrétaire

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ
UN train d'émigrants sur lequel les passagers de seconde classe pourront prendre passage [illegible] partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Lévée, [illegible]
Un train pour le transport des matériaux partira de dépôt pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine. Les passagers pourront prendre ce train.
Prix: 50 cts pour aller et venir aux heures de train.

HOTEL PONTALBA, à la Baie St-Louis, tenu par T. MEILLEUR.
CET Etablissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire vient d'y faire faire de nombreuses améliorations. [illegible] le prix de la pension à SEPT PIASTRES PAR SEMAINE, avec le vin.

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 36.
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 139, rue du Canal, et J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres....$1 à 3 par jour.
Chambres pour les esclaves....$1
[illegible]

SUCRE de la Havane—200 boites sucre jaune et brut, en débarquement de la goelette Elvira, à vendre par R. CAIXDA & Co. 25 juillet

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Manmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle.
L'Etoile du Nord, par MEYERBEER.
Le Nabab, par HALÉVY.
Colette, par CADAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras.
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 79, rue de Chartres.

HOTEL DELMONICO,
25, Broadway, New-York.
Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hôtel, il annonce à ses amis que tel n'est pas le cas. La vente a été faite sujette au bail du soussigné et ce bail n'est pas encore expiré.
L'établissement a été et est encore ouvert et est prêt à recevoir les pensionnaires. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé.
23 juil—1m L. DELMONICO.

EAU DE VIE—300 1/4 et 1/8 Pinet Castillon, &c, Lafontaine, United Proprietors, James Hennessy & Augustin, &c.
GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes (marque de la Cloche)
FROMAGES—50 boites de l'Ouest.
VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne. 200 caisses vin de Bordeaux.
BEURRE—100 firequins de St Louis.
CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques Proctor & Gamble, M. Work et autres.
CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.
WHISKEY—900 barils rectifié, 100 do vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocerie, 33, Vieille-Levée.

COAL. Charbon Anthracite
Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du marché, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, 8 juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUERRE, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé No 67. 7juil—1m

A LOUER.
Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co, No 18, rue de Chartres. 1 juil—2m

A LOUER.
UN MAGASIN, en briques à quatre étages, dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille-Levée. 27juil

AVIS.
LA société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute en ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, SNEDEN & Co.
WM. S. NORTH,
E. B. SNEDEN,
ALEX. DUTHIL,
VICTOR VARAMBA.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du marché, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

DIVERS.
CHAMPAGNE—60 paniers Champagne Chanoine Frères.
EAU-DE-VIE—10 demi pipes E. O. P. Godard,
5 demi pipes C. C. G. Godard,
10 quarts de Mondane; 10 de [illegible];
5 do de [illegible]; 5 do de [illegible].
SHERRY—20 1/4 p. Cheroso, 20 1/4 p. Amontillado;
10 do do de Oakland, 12 do de do O;
50 do do de F. G.; 50 do do de F. 10 do do 6000,
10 do do de P.; 10 do do E. couleur foncée,
10 caisses do do C.
VIN D'OPORTO—50 quarts pipes de qualité pure
50 quarts de 1re qualité,
10 do de Bourgogne doux; 5 demi do de do do;
10 do do de marque E. & A.
VIN DE MADERE—5 demi pipes, qualité ordinaire; 5 quarts do Howard & March;
15 quarts pipes do Sercial; 10 do do Old reserved;
10 do do première qualité. B. MEUGENS, No 31, rue de la Commune

VIN DE XERES—Attendu [illegible] à vendre par le soussigné: [illegible]

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne expresse de l'Eclair (Lightning), sur la route de la malle des Etats-Unis, No 7719.
CETTE ligne vient d'être nouvellement installée et dépendra du chemin de fer à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir convenablement des passagers et fait faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie, puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues.
Au retour, le départ sera lieu de Washington les mardis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.
M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au comfort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* surveilleront attentivement à ce que les moindres colis soient délivrés à leur destination.
P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de Prince, à Donaldsonville.
J. B. PRICE, Propriétaire.
Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—6m

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 4 août 1854.
UN dividende de quatre pour cent a été déclaré sur le capital actif de la Banque, payable aux porteurs d'actions au comptant, lundi, le 14 courant
Par ordre de la Direction, E. ROUSSEAU, Caissier 5 aout—8

Banque de l'Etat de la Louisiane,
Samedi, 29 juillet 1854.
UN dividende semi-annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, a été déclaré aujourd'hui et sera payé à partir de samedi, 10 août prochain.
Par ordre de la direction
31 juil—6 RICHARD RELF, Caissier

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé, plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bienville No 184, chez M. MOTIZÉ, peintre.
Nota—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartemens. 24 mai—3 m

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—AOUT 1854.
SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:
André, Noël; Gilbert, coiffeur;
Barthès, serrurier; Granger, Auguste;
Bonnemaison, Paul; Ibos,
Brémont, Evelina, Mme; Juhé, Jean-Jacques-Jules;
Cosson, Claude-Barthél.; Lacroix,
Chipot, Joseph-Honoré; Lacoiate, Louis;
Carnavillier, Alphonse; Maistre, Paul;
Domange, Alfred; Perry, Alexandre;
Danger, Cl. Prioux (coiff.); Perat, Mme;
Forest, Jean Ernest; Ritzenthaler, Jn-Jacques;
Fleury, Sorbet, Jean, Pierre;
Gottlieb, Marie.
La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 103, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

CHAMPAGNE—60 paniers de la marque du "Ship" sous les cédé de la douane, ayant droit au drawback, à vendre par HENRY VALETON, 20, St-Louis

KIRSCH et Absinthe Suisse—40 caisses de la marque Yersin & Lecoultre, à vendre par HENRY VALETON.

VIN BLANC en caisses—100 caisses Haut-Sauterne, à vendre par HENRY VALETON, 20, St-Louis

FROMAGE PARMESAN—10 meules de qualité supérieure, à vendre par HENRY VALETON, 20, St-Louis

CHANGE SUR FRANCE—Traites à vendre, payables sur Paris ou Bordeaux, à la convenance des acheteurs. J J A TARDY, 31, Vieille Levée

30 CAISSES de 12 bouteilles fruits à l'eau-de-vie assortis. 10 caisses de 12 bouteilles fruits au jus assortis, en débarquement du navire Stella, de Bordeaux, et à vendre par V. & A. MARGHAN, 65, rue St Louis

24 BARRIQUES vin rouge vieux Margaux, pour familles. En débarquement du navire Stella, de Bordeaux, et à vendre par V. & F. MARGHAN

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés:
500 barriques vin rouge, diverses marques;
1000 caisses vin rouge Château Laffitte, Margaux, Léoville, St Julien, Cantenac, St Estèphe, &c.
[illegible]
175 barils vin blanc Haut Sauterne, 1851,
[illegible]
CHARLES CAVAROC

COGNAC—En magasin et sous les clés de la Douane: Un bel assortiment de barriques de vin cognac, des marques célèbres suivantes: Lafarrière, A. de Montezon, J. A. Gabriel et Acaier frères, 1818. A vendre par CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville

CHAMPAGNE—200 paniers des marques Ay et Croix Rouge, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

EAUX-DE-VIE de Cognac—60 barils de la marque Pinet et Co, en débarquement de la barque Stella, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

CHAMPIGNONS et Absinthe—[illegible] caisses de champignons de la marque Appert. 50 caisses absinthe de la marque Yersin & Co, de Neufchatel [illegible] SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées, 33, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis à trois fils, tapis de Bruxelles ingrains et de Venise, tapis à escalier, et tapis de Hollande; toiles cirées; tapis pour voitures de 1 à 8 verges de largeur; nattes de Canton, blanches et à carreaux [illegible]
A. BROUSSEAU & Co

ATTENDUS par les navires venant de Bordeaux: La Stella—120 barriques vin rouge. L'Espérance—128 barriques vin rouge. A vendre à terme par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 218 Encoig. Magasins et Mandeville, 50 Douane

FUSTIC de première qualité, venant de Tampico, en débarquement et à vendre par JUAN Y. de EGANA, 47 rue Bienville

BOIS de Campêche de première qualité de Honduras, à vendre par JUAN Y. de EGANA, 47 rue Bienville

En douane—100 barriques eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co, United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Milady, Bouvet jeune, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

En débarquement du Danmark, de Bordeaux: 20 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune 40 barils vin blanc do do. 20 barriques vin rouge. 14 quarts eau-de-vie, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti

MARCHANDISES SECHES.
Encoignure Magasins et Commune.
LES soussignés ont maintenant en main et continueront à recevoir d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises sèches américaines et européennes [illegible]
[illegible]
NORTH BROTHERS & Co

AVIS.
J. CASBERGUE, marchand-tailleur, a transféré son magasin du No. 100, rue Royale, au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido.
17 juil J. CASBERGUE.

J. CASBERGUE
—MARCHAND TAILLEUR,—
No 77 Rue St. Charles, No 77
Entre celles Union et Perdido
INFORME ses clients et le public en général, qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en:
Coutils couleur et blancs,
Piqué couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier uni (étoffe nouvelle), pour redingotes et paletots.
Les prix sont très modérés.
25 fev J. CASBERGUE

PAPIERS PEINTS!
BORDURES—CIELS DE LIT.
Devants de Cheminée.
V. HEBERT & Co,
ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, que c'est toujours à eux seulement qu'il faut s'adresser pour trouver des papiers peints à tous les goûts, un [illegible]
Papiers peints français.
Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver réunis au
Bon goût des dessins la bonne qualité et le
GRAND BON MARCHE

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
No 206, rue de Chartres,
VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemburg, etc, etc, un vaste assortiment de papiers peints de tous genres.
M. Delcroix, arrivant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints aussi élégants que modernes.
[illegible]

A LOUER,
Chambres, garnies ou sans ameublement pour [illegible] Rue Bienville, près de celle des Magasins [illegible]
[illegible]